

# Les moulins revisités

**LE COL-DES-ROCHES** Avec le regard minutieux de l'historienne, la conservatrice Caroline Calame se penche sur ce site connu depuis 1550. Dans un magnifique ouvrage, elle relativise certaines théories courantes

Par  
**Jean-Claude Perrin**

Depuis le début de son mandat de conservatrice, en 2001, Caroline Calame rêvait d'écrire un vrai livre sur les Moulins souterrains du Col-des-Roches. Après des années de recherches et de vérifications, c'est maintenant chose faite. Edité aux éditions Gilles Attinger, à Hauterive, il vient de sortir de presse.

*Jusqu'ici, nous pouvions nous appuyer sur des brochures, mais ce site méritait un véritable bouquin»,* résume Caroline Calame. Si cela n'a pas été fait plus tôt, c'est sans doute parce que l'histoire publique de ces moulins est encore jeune, puisqu'ils n'ont été ouverts aux visites qu'en 1987.

Elle rappelle que cette grotte n'était «qu'un empoisier pollué par les abattoirs frontiers», avant qu'un travail de réhabilitation ne soit entrepris dans les années 1970. Au fil de ses recherches, la conservatrice a reçu la confirmation de ce dont elle se doutait: l'histoire de ces moulins est beaucoup «plus compliquée et mouvante» qu'on le pensait généralement.

Elle a aussi démontré que certaines théories sur l'évolu-

tion du site, admises à force d'être reprises dans diverses publications, n'étaient pas toujours véridiques.

## Réunir deux histoires

*«Il y avait en fait deux histoires sur ces moulins. Celle qui était écrite et celle qui correspond à l'exploitation physique de la grotte.»* Dans sa démarche, elle a surtout veillé à ce que les deux concordent, «non sans ouvrir des hypothèses sur certains points, faute d'avoir pu mettre la main sur des documents.»

Caroline Calame a repris avec attention les récits des nombreux visiteurs qui ont parcouru les lieux et s'est plongée dans les archives conservées tant au Col-des-Roches que dans divers services de l'Etat. Elle a aussi épluché la somme de documentation réunie par l'historien chaux-de-fonnier Raoul Cop, auteur des «Moulins oubliés du Haut-Jura». A la clé, un fort bel ouvrage de 130 pages tiré en 1000 exemplaires.

Cette licenciée en lettres de l'Université de Neuchâtel s'est attachée à émailler les données historiques et techniques d'une foule d'anecdotes. *«Je voulais que ce livre soit bien documenté mais d'une lecture agréable. D'où aussi le recours à des citations d'anciens*



Aux côtés de Caroline Calame, auteur de l'ouvrage sur les Moulins souterrains du Col-des-Roches, Marie-Claire Attinger, Derck Engelberts et Gilles Attinger, des éditions du même nom.

PHOTO GALLEY

voyageurs.» De nombreuses illustrations, parfois inédites, aèrent cet ouvrage, à l'image de la jaquette. *«Elle a donné passablement de fil à retordre, si-*

gnale l'éditeur Gilles Attinger, tant l'original était de mauvaise qualité.» Mais les moyens informatiques maintenant à disposition des pho-

tolithographes ont fait merveille.

Parmi les sponsors qui ont contribué à la publication de cet ouvrage de référence fi-

gure notamment la Ville du Locle. *«C'est dire l'importance que nos autorités ont accordée à la parution d'un tel livre»,* estime son auteur. /JCP

## Asulab déroule le début du fil rouge

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le MIH a inauguré deux vitrines offertes par le laboratoire de recherche et développement de Swatch Group. La première partie de la nouvelle muséographie fait la part belle à la haute technologie

«L'amuséographie date de 1974, elle a très bien vieilli. L'ambiance ne changera pas», explique Nicole Bosshart, directrice adjointe du MIH, le Musée international d'horlogerie. Sous l'impulsion du conservateur Ludwig Oechslin, un aspect plus contemporain va être mis en place au sein de l'exposition permanente. L'estimation du temps avant la mesure mécanique trouvera aussi son espace dans les murs du MIH. Ce fil rouge sera tissé par petits bouts.

Jeu de soir, ses deux premières vitrines ont été inaugurées. Offertes par Asulab, une division de Swatch Group, elles

font la part belle aux montres de haute technologie. Pour le visiteur du musée, c'est un plus: il pourra toucher deux produits offerts par la maison Tissot, soit une T-Touch et une Silent-T. Leurs particularités? Elles ont des fonctions tactiles et ont été mises au point par Asulab.

### L'esthétisme prime

Directeur de ce laboratoire de recherche et de développement, Rudolf Dinger a rappelé qu'il employait 80 collaborateurs, dont 50 ingénieurs. A tout moment, une quarantaine de projets sont sur les planches de travail. Le credo d'Asulab? *«Notre force, à ce jour, est la combi-*

naison de l'esthétique avec la technologie. Mais c'est l'esthétique qui prime», dit Rudolf Dinger. Avec pour résultat «une belle montre, une montre facile à manipuler, une montre offrant des vrais valeurs au client. Pas de la technique pour la technique.»

Le visiteur vérifiera de lui-même. Asulab présente six

modèles réalisés à Marin. Outre la T-Touch et la Silent-T, il y a Iris, une montre avec une caméra photographique, «capable de faire une qualité raisonnable». C'est la dernière-née du laboratoire.

Swatch Talk 2 est, elle, un modèle doté d'un téléphone GSM dual band. Sa lunette

rappelle les disques noirs des anciens téléphones. Une montre alimentée par la lumière est aussi présentée.

Quant à la HPM, elle occupe une vitrine à elle seule. Il s'agit d'une montre mécanique à échappement magnétique, dont le principe a été mis au point au début des années

1970 par Jean-Claude Berney. *«L'échappement n'a pas de contact mécanique»,* précise Rudolf Dinger.

Le mot de la fin à Ludwig Oechslin. Le conservateur du MIH est «très heureux d'avoir pu commencer le fil rouge avec les derniers développements de l'horlogerie». /DAD

## «Sissi et ma tante Lile»

«L'objet du mois», le nouveau cycle proposé par le MIH, s'est ouvert jeudi. Le projet était dans les tiroirs «depuis longtemps», dit Nicole Bosshart. De quoi s'agit-il? *«D'une mise en bouche du musée.»* Une vitrine se trouve à l'entrée, au haut de l'escalier menant à la salle polyvalente. En 12 mois, le public découvrira un objet choisi par 12 personnalités. Elles y ont adjoint un texte expliquant leur sélection.

La directrice des Affaires culturelles de La Chaux-de-Fonds, la conseillère communale Claudine Stähli-Wolf, a ouvert les feux. Un portrait miniature de l'impératrice d'Autriche Sissi est exposé. Pourquoi? C'est une histoire «de re-

gards croisés». Ceux de Sissi et d'une petite fille autrichienne qui «s'arrêtaient chaque jour le long du chemin de l'école pour regarder le portrait de Sissi dans une vitrine.»

Les regards croisés de cette petite fille et d'un monsieur distingué. Celui-ci lui a offert ce portrait dont elle rêvait, mais qu'elle ne pouvait pas s'offrir. *«La petite fille a grandi, elle a quitté l'Autriche, où sa famille est restée jusqu'à ce que le nazisme la jasse intégralement disparaître.»*

Elle est devenue institutrice en Suisse. Elle a enseigné à la mère, à la tante, au frère et à Claudine Stähli-Wolf elle-même. *«A force, être seule au monde lui a pesé, et nous l'avons adoptée: elle est devenue notre tante Lile après avoir été Mademoiselle*



Claudine Stähli-Wolf (à droite) devant la vitrine qui contient l'objet qu'elle a choisi.

Hirsch pendant 35 ans», écrit la conseillère communale, qui a finalement reçu le portrait de Sissi.

*«Elle me l'a confié comme une trace de survie et d'espoir. Un regard à croiser chaque jour pour ne*

*pas oublier ce qui est important et ce qui l'est moins.»* Et de conclure: *«Le temps n'effacera pas ces regards croisés, confiants et tendres, trahis par l'histoire, certes, mais chaque jour reconstruits.»* /dad



Rudolf Dinger, directeur d'Asulab, présente les nouveautés réalisées par la société.

PHOTOS LEUENBERGER